

Aux débuts des minisalles obscures

L'histoire de l'exploitation cinématographique en France est un parent pauvre de la recherche sur le septième art. C'est dommage, car de formidables histoires s'y déroulent, à l'image de celle de Boris Gourevitch, auquel est consacré cet ouvrage un peu trop modeste. Son parcours est si frappant qu'on voudrait en savoir plus sur ce professionnel des projections. Né en 1897 à Odessa, Gourevitch s'installe jeune homme en France avec sa famille, à la suite de la révolution bolchevique. Il fait construire sa première salle rue Saint-Lazare, à Paris. Le Cinévog, 440 places, est inauguré le 3 mai 1939, avec *Entrée des artistes*, de Marc Allégret. Le régime de Vichy vole ce « bien juif » et Gourevitch s'exile aux Etats-Unis. A son retour, il récupère le Cinévog et devient une figure de l'exploitation indépendante avec une dizaine de cinémas, des Champs-Élysées au Quartier latin. Pionnier du développement des minisalles, puis des complexes,

néanmoins homme de goût, il soutient dans les années 1970 la crème de l'art et essai... tout en se transformant en locomotive de l'exploitation porno. L'aventure était alors au coin de la rue. ■ J.M.A.

► **Multiciné. Boris Gourevitch, l'homme des complexes,** d'Axel Huyghe et Arnaud Chapuy, préface de Frédéric Mitterrand, L'Harmattan, « Salles de cinéma », 144 p., 32 €.

